

Monobromure de camphre...	3 grammes.
Alcool.....	35 —
Glycérine.....	22 —

Il faut n'injecter dans le même point que trente à quarante gouttes, surtout chez les enfants, si l'on veut éviter des accidents locaux qui ne se produisent pas à cette condition et avec la solution précédente. (*Union méd. de Paris.*)—*Lyon Médical.*

QUELQUES MOTS SUR LE NITRITE D'AMYLE, par E. Rennard (*Pharm. Zeitschrift fuer Russland*, 1874, No. 1).—Dans cet article éminemment pharmaceutique, l'auteur rappelle que la découverte de ce sel remonte à 1844 et est due à Balard ; plus tard MM. Bunge et Maisch publièrent au sujet de sa préparation chacun une notice spéciale, auxquelles M. Rennard ajouta la sienne, qui ne comprend pas moins de 4 méthodes pour la préparation de ce sel, au sujet desquelles nous devons renvoyer à son article original, nous bornant ici à reproduire ce qu'il dit au sujet de l'action thérapeutique de ce sel. C'est Richardson qui l'a recommandé le premier contre l'asthme, et actuellement il est fort employé par les médecins anglais et américains comme remède qui diminue l'irritabilité des nerfs, spécialement contre la céphalagie, en en faisant couler trois gouttes sur un mouchoir pour que le malade en respire la vapeur mêlée à de l'air atmosphérique. Wiggmann s'exprime à ce sujet comme suit : "Après qu'on en a respiré 3 gouttes, se produit immédiatement une accélération du pouls, des pulsations visibles des carotides, de la rougeur de la face et dans la plupart des cas, de la dilatation des pupilles. Les symptômes subjectifs consistent en chaleur de la tête, sentiment de plénitude, de battements, mais nullement de douleurs dans la tête ; en outre, toujours du chatouillement dans le cou. Le pouls s'élève à 96-136 et est petit. Au bout de 4 minutes la réaction a passé. Ce remède s'est montré efficace seulement contre la migraine, mais point contre l'angine de poitrine, ni contre d'autres névroses." L'auteur peut confirmer ces données de Bartmann en plusieurs points. En respirant ou flairant du nitrate d'amylum, il sentit toujours un chatouillement, mais plutôt dans les fosses nasales que dans le cou ; la sensation en est tout à fait différente de celle que produit la respiration de vapeurs d'alcool amylique, en ce qu'elle n'excite pas de toux. Il n'a non plus jamais ressenti de céphalalgie, quoi qu'il ait travaillé des journées entières avec le nitrate d'amylum et qu'il en ait fait de fréquentes inhalations. La douleur ne proviendrait-elle point de quelque corps qui serait mêlé à ce nitrite, peut-être du "valéral" ou de l'acide cyanhydrique ! Il observa aussi sur lui-même des palpitations du cœur, l'accélération du pouls (112), de fortes congestions et la dilatation des pupilles.—*Rev. de Thér. Méd.-Chir.*